

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

47, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS - 75006 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 46.33.42.47

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1298 - 21 avril 1988 - 4 F

D 1298 EL SALVADOR: VISITE DU GÉNÉRAL DES JÉSUITES

C'est du 29 février au 5 mars 1988 que le P. Kolvenbach, supérieur général de la Compagnie de Jésus, a séjourné en El Salvador. Il s'y rendait pour la réunion des supérieurs provinciaux de la région nord d'Amérique latine, ainsi que pour rencontrer les jésuites d'El Salvador. Les deux gestes significatifs en matière d'opinion publique ont été, d'une part, son pèlerinage sur la tombe du P. Rutilio Grande assassiné en 1977 pour son travail en milieu rural (cf. DIAL D 370) et, d'autre part, ses chaleureux encouragements à l'Université centro-américaine de San Salvador, institution sous direction jésuite dont le travail fait l'objet de campagnes répétées de discrédit de la part des milieux intéressés au maintien du statu quo dans le pays.

Nous donnons ci-dessous un récit de la visite du P. Kolvenbach au village natal du P. Grande et les paroles que le supérieur général des jésuites a prononcées sur sa tombe (texte de *Carta a las Iglesias* du 1/15 mars 1988), ainsi que ses vigoureuses déclarations à la messe de rentrée de l'Université centro-américaine.

Note DIAL

1 - Sur la tombe du P. Rutilio Grande à El Paisnal (3 mars 1988)

Trois croix oubliées et décolorées constituent le seul témoignage du lieu où furent assassinés le Père Rutilio Grande, Manuel Solorzano et le jeune Nelson Rutilio Lemus. Trois croix plantées au milieu des tiges immobiles de canne à sucre, au bord de la route qui va d'Aguilares à El Paisnal. C'est là qu'est venu le Père Peter-Hans Kolvenbach, supérieur général de la Compagnie de Jésus, avec ses frères jésuites et les quelques rares personnes qui furent témoins, en son temps, de la véritable histoire de la paroisse d'Aguilares.

Le P. Kolvenbach, debout face aux croix, en attitude de méditation, a froncé les sourcils pour la première fois depuis son séjour en El Salvador. Il a voulu dire quelque chose, mais n'a pas pu. Ses mains, croisées sur le ventre, ne se sont relâchées à aucun moment. On n'entendait parmi les tiges de canne à sucre que la prière d'un Notre-Père proclamant que le martyr de Rutilio n'avait pas été vain. "Notre Père qui es aux cieux", le père général a levé les yeux et contemplé les monts de Guazapa dans leur splendeur. "Que ton nom soit sanctifié", et la plaque portant le nom de Rutilio au milieu de la croix s'est fixée dans son regard. "Que ton règne vienne", et le P. Kolvenbach a baissé les paupières.

El Paisnal, où est né Rutilio, n'est plus ce qu'il était. C'est un village où il ne reste que très peu d'habitants. Presque tous - en raison des duretés de la répression et de la guerre - ont abandonné, balluchon sur l'épaule, leurs maisons, leurs terres, leurs quelques poules. Et comme les Israélites, ils sont partis dans la seule compagnie de leur Dieu et de leurs souvenirs. El Paisnal montre aujourd'hui que la mort est passée par ce village. Ses rues, désertées. L'église n'est plus le lieu de rencontre des gens; elle est à l'abandon, et la clef du cadenas de la porte,

il faut aller la chercher jusqu'à Aguilares. Quand nous sommes venus pour nettoyer l'église pour la visite du père général, la couche de poussière et la saleté donnaient la mesure du total abandon. Sur la tombe de Rutilio et de ses deux accompagnateurs, il n'y avait aucun signe de la présence, durant des mois, d'une quelconque bougie à dix centimes. Personne ne vient visiter l'église; s'il arrivait que quelqu'un le fît, il serait immédiatement repéré par la garnison militaire et la défense civile. Autrefois lieu de réunion, l'église est désormais zone dangereuse: c'est là qu'est enterré Rutilio.

- Psitt! psitt! les frères du Père Rutilio vont arriver.
- Aujourd'hui?
- Oui. Et il va y avoir une messe.
- Vous allez y aller, mère-grand?
- Chut! parlez doucement! Non, je vais pas y aller. Je vais y envoyer les gosses.
- Je vais avertir les autres qui sont en train de laver à la rivière.

Finalement le P. Kolvenbach est arrivé en compagnie des provinciaux d'Amérique latine et quelque quatre-vingts jésuites. Ils sont entrés dans l'église d'El Paisnal. Au même moment arrivait une paysanne, elle a déposé des fleurs sur la tombe de Rutilio en grand respect puis elle est repartie. Des bougies avaient été allumées sur les trois tombes. Le P. Kolvenbach s'est recueilli devant elles puis il a présidé l'eucharistie. Dans l'église il n'y avait que des enfants et des vieilles femmes, très peu d'adultes de l'endroit.

Me remémorant tout ce que j'ai vu ce matin-là, je songe combien la guerre et le temps ont détruit El Paisnal. Les jeunes de l'époque de Rutilio auraient aujourd'hui entre 25 et 30 ans, mais la majorité d'entre eux ont été assassinés; parmi les survivants, quelques-uns seront devenus des *muchachos* (1) et quant aux autres, Dieu sait où ils peuvent être. Chez les rares habitants qui continuent de vivre à El Paisnal, un souvenir leur court le sang, qu'ils transmettent entre secrets et histoires aux petits qui viennent au monde aujourd'hui. A mesure que le temps passe, Rutilio demeure comme un murmure qui secoue notre conscience à tous en phantasme rebelle, comme une force présente sous la terre, comme une voix imperceptible mais claire: "Continuez la tâche, car le royaume de Dieu est proche!"

Le P. Kolvenbach l'a laissé entendre et ses paroles ont été d'encouragement: "*Rutilio Grande. Jésuite très cher. Frère des plus pauvres. Apôtre infatigable. Et martyr avec son peuple.*" C'était la meilleure réponse à tant de calomnies qu'aujourd'hui encore un certain périodique (2) répand. Un martyr est toujours une lumière et l'annonce d'un espoir de libération. Le P. Kolvenbach mettait en mots ce qu'en silence Rutilio continue de proclamer depuis son humble tombe.

Ce fut donc une profusion de courage que cette visite-pèlerinage à El Paisnal. Mais alors que nous étions sur le départ, une vieille femme au visage portant les stigmates de la souffrance nous ramena à la réalité. Tout en mettant son panier sur la tête, elle me dit: "*Puisse ne rien vous arriver sur le chemin de retour!*"

Paroles du P. Kolvenbach sur la tombe du P. Rutilio Grande

"Ce matin nous voici réunis à El Paisnal, en ce lieu où est né ce grand prêtre et jésuite, notre frère et le frère des hommes, surtout des plus pauvres, qu'est Rutilio Grande.

(1) Jeunes combattants de la guérilla (NdT).

(2) A Paris, Le Figaro-Magazine du 17 octobre 1987 a qualifié le P. Rutilio Grande de "premier prêtre guérillero d'El Salvador" qui a été "tué au combat". Sur les vraies circonstances de son assassinat, cf. DIAL D 370 (NdT).

Nous sommes dans cette paroisse, qui a été le témoin pendant des années de ses sollicitudes apostoliques, et dans cette église où repose son corps en compagnie de ses deux compagnons de martyre.

Le témoignage du Père Rutilio, figure très chère pour la Compagnie de Jésus et pour l'Eglise salvadorienne - et en ces jours injustement attaqué par certaines personnes (cf. note 2) - est une invitation à célébrer l'eucharistie pour la paix en El Salvador et dans toute l'Amérique centrale, pour une paix véritable, une paix dans la justice."

Le 3 mars 1988

En la onzième année du martyre de Rutilio Grande

2 - Déclarations du P. Kolvenbach lors de la messe célébrée à l'Université centro-américaine

Chers frères,

En commençant cette eucharistie par laquelle l'Université centro-américaine (UCA) ouvre la nouvelle année universitaire, je voudrais vous adresser seulement quelques mots. Avant tout je tiens à saluer tous ceux qui travaillent et étudient dans cette université. Je tiens également à vous remercier de votre aimable accueil et à vous exprimer toute ma satisfaction d'être ici, même si ce n'est que rapidement, pour partager vos espoirs et vos problèmes, et pour vous encourager dans votre mission.

J'ai, moi aussi, travaillé de longues années durant dans des universités, je connais l'importance et les difficultés de la tâche universitaire. J'ai passé plusieurs années dans une université et dans un pays du tiers-monde: le Liban, dont vous connaissez la situation conflictuelle et douloureuse. Université et tiers-monde ne me sont donc pas inconnus. Pour l'heure, de Rome, je suis avec grand intérêt tout ce qui se passe en El Salvador. Je sais ce que fait l'Université centro-américaine, l'impact qu'elle a dans le pays et dans l'Eglise; je sais les difficultés qui sont les siennes et les attaques dont elle est l'objet. Et je sais aussi sa fermeté et sa volonté de continuer d'aller de l'avant. C'est pourquoi je suis heureux de pouvoir être personnellement avec vous et de vous adresser des paroles méritées de reconnaissance et d'encouragement.

Si vous me demandez ce que nous, jésuites, pouvons apporter au travail universitaire pour le dynamiser, la réponse est simple: être fidèles à notre mission. Vous savez que comme jésuites nous avons été interpellés et questionnés par l'évangile du Seigneur, par les documents sociaux de l'église et par les cris des pauvres de cette terre qui montent jusqu'au ciel. C'est pourquoi nous avons reformulé notre mission aujourd'hui comme étant la défense de la foi, c'est-à-dire maintenir vivants l'Évangile du Seigneur Jésus ainsi que la foi dans le royaume de Dieu parmi nous, et comme étant la promotion de la justice, c'est-à-dire la transformation d'un monde d'oppression et de péché en un monde de vie et de fraternité. Nous avons vu aussi que nous devons faire cela dans le choix prioritaire des pauvres, en regardant Dieu et le monde de leur point de vue, en nous laissant inspirer par eux, et en nous mettant à leur service dans l'effort solidaire de tous et dans la grâce divine.

Je crois que cette université a fait un sérieux effort pour remplir cet idéal chrétien et humain, ici, en El Salvador. C'est cela qui la pousse à dire la vérité sur le pays, à analyser ses structures, à dénoncer l'oppression et à proposer des solutions justes et viables. C'est cela qui la pousse à parler de Dieu et de l'évangile comme bonne nouvelle pour tous, en particulier pour les pauvres. C'est cela qui, maintenant et concrètement, la pousse à travailler pour une paix juste et pour maintenir l'espérance des pauvres.

Tel est l'idéal. Les limitations, les difficultés voire les erreurs dans sa réalisation, vous les connaissez mieux que moi. Mais je crois que cet idéal est à l'oeuvre dans l'Université centro-américaine et qu'il a donné de bons fruits. Je crois que l'Université centro-américaine a su trouver la manière - à travers l'enseignement, la recherche et la projection sociale tels que vous les formulez - de traduire au plan universitaire ce qui est exigé de tous les chrétiens et de tout être humain cherchant à vivre aujourd'hui dans un monde aussi accablé mais tellement chargé d'espairs.

Le commencement des cours est toujours une bonne occasion d'actualiser nos idéaux. Dans cette eucharistie je demande pour vous à Dieu qu'il vous accorde sa grâce dans votre mission de service du pays et de l'Eglise. Et pour les étudiants, qu'ils se préparent et se forment du mieux possible pour devenir les professionnels, les intellectuels et les citoyens dont a besoin El Salvador.

Pour vous encourager dans cette tâche ardue, pour vaincre vos difficultés et vos limitations, il ne me vient à l'esprit rien de mieux que de rappeler l'exemple de foi, de dévouement et d'espérance donné par tant de Salvadoriens et de chrétiens. En particulier Mgr Romero, dans la chapelle duquel nous nous trouvons et que l'université centro-américaine a reconnu publiquement comme source d'inspiration. Pour nombre d'entre nous, en de nombreuses parties du monde, Mgr Romero continue d'être une lumière et un encouragement.

Au moment de me rendre à l'autel, j'offre cette eucharistie pour vous tous et vos familles, pour les professeurs et les étudiants, pour ceux qui se livrent aux tâches administratives, pour ceux qui maintiennent cette université belle et bien entretenue, pour tous ceux qui d'une façon ou d'une autre oeuvrent à son bon fonctionnement et à sa mission.

Dans cette eucharistie, Jésus-Christ va se rendre présent parmi nous. Je demande à Dieu Père que le Christ, par son Esprit, nous montre son vrai visage, le visage dont El Salvador a le plus besoin aujourd'hui, le visage qui nous encouragera le plus dans notre travail. Que le Christ, fils de Dieu, maître de vérité, homme de miséricorde, prophète de la justice, pasteur des pauvres et prince de la paix, emplisse vos coeurs et vous accompagne dans votre vie.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)